

Réponse du député Edgard Owono Ndong à Manuel Valls

Je rappelle que quand 12 français perdent leur vie lors de l'attentat de Charlie hebdo, on a près de 44 chefs d'états y compris ceux qui sont mal élus qui se mobilisent pour manifester sur le toit du monde.

Quand près de 200 gabonais sont tués et ou portés disparus pour avoir revendiqué le respect de leur vote, fondement même de la démocratie, le monde occidental se contente de prendre acte. Ne pas penser une seule seconde que ce qui se passe actuellement au Gabon et avec la diaspora pourrait être le commencement d'une réaction en chaîne qui va embraser toute l'Afrique noire, serait faire preuve d'un manque de discernement. On assiste là, certainement au début de la déstabilisation de l'Afrique et partant, du monde libre.

Toute personne qui ne l'appréhenderait pas, pourrait l'apprendre à ses dépens.

Je rappelle aussi que la mauvaise gestion de la démocratie de l'après guerre froide après la chute du mur de Berlin a fait naître des phénomènes nouveaux.

En effet, si l'occident continue à fermer les yeux sur le manque de démocratie par ci et les ouvrir par là, je crains qu'il ne se lance un boomerang. Parce que le déni de démocratie avec ses effets induits, que sont la pauvreté, les mouvements migratoires et surtout le terrorisme, mis bout à bout, à mon avis sont les ingrédients de la décadence future du monde occidental.

Je rappelle encore que de toute l'histoire, la France a toujours fait preuve de manque de lecture des situations et d'incapacité d'anticipation.

A bon entendeur.

Je termine en disant à mes compatriotes gabonais que nous sommes sur la bonne voie, la révolution à la gabonaise est plus que jamais en marche, il faut simplement tenir et tenir, ce n'est plus qu'une question de TEMPS. Le pouvoir actuel est dans une situation à perspectives impossibles. L'état se resserre de plus en plus. Le pouvoir volé est au bord de l'asphyxie. Le peu d'argent qu'il y a, est malheureusement utilisé pour corrompre à tous les niveaux, omettant de tenter de régler les problèmes du pays.

Le cercle vicieux a commencé ; celui de la crise qui nourrit la crise qui emmènera tout le peuple gabonais à chasser Ali du pouvoir. Une grave crise sociale est gestation au Gabon et malheur à qui s'opposera à la volonté du peuple gabonais car plus que jamais « *VOX POPULI VOX DEI* ».

Le nouveau Gabon ne peut se construire par un quelconque dialogue, il ne peut se construire que sur les cendres, les ruines du système actuel.

Pour ceux qui estime que c'est laborieux, je dis : « *si vous vivez un moment difficile, ne blâmer pas la vie. Vous êtes juste en train de devenir plus fort* »

A ceux qui commencent à désespérer, je dis : « *les batailles de la vie ne sont pas gagnées par les plus forts, ni par les plus rapides, mais par ceux qui n'abandonnent jamais* » et « *ça paraissait impossible jusqu'à ce qu'on l'ait fait* »

A l'endroit de ceux qui pensent au dialogue, je dis : « *quand tu t'es battu si dur pour te remettre debout, ne retourne jamais vers ceux qui t'ont mis à terre !* »

Et pour finir, je dis : « *même si vous êtes seul et que personne ne vous suit, défendez toujours ce qui vous paraît juste* ».

GABON D'ABORD.